

changer

**CAUX
1989**



De tous les continents...
**LES RENCONTRES DU
RÉARMEMENT MORAL**

Revue publiée par CAUX EDITION pour le Réarmement moral
Commission paritaire de la presse: No 62060

France: 68, Bd Flandrin, 75116 Paris
Tél. (1) 47.27.12.64

Suisse: 1824 CAUX.
Tél. (021) 963.48.21

Responsable de la publication:
Jean-Jacques Odier.

Rédaction et réalisation: Frédéric et Nathalie Chavanne, Philippe et Lisbeth Lasserre, Daniel Mottu, Charles Piguët, Philippe Schweisguth, Evelyne Seydoux.

Administration, diffusion:
France: Max Lasman, Colette Lorain.
Suisse: Maurice Favre, Wanda Paulovits.

Société éditrice: Caux Edition S.A.
1824 Caux, (Suisse)

Imprimerie: J.P., 69150 Décines (France)

ABONNEMENTS (annuels 11 numéros)

France: FF 110; Suisse: Fr.s. 28.-; Belgique: FB 780;
Canada: \$ 25.-; Europe: FF 120 ou Fr.s. 30.-.

Autres continents: FF 130 ou Fr.s. 32.-.

Prix spécial étudiants, lycéens: demi-tarif.

Verser le montant de l'abonnement:

France: à "Changer" (68 Bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire ou C.C.P. 32 726 49 T, La Source.
Suisse: à "Changer-Tribune de Caux", C.C.P. 12-755-4, 1824 Caux.

Belgique: au Réarmement moral, Av. de la Charmille 14 b 18, B - 1200 Bruxelles. C.C.P. 000-057 81 60-40 Bruxelles (avec mention "abonnement Changer").

Canada: par chèque bancaire au nom de "Tribune de Caux", 387, chemin de la Côte Sainte-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5.

Zone franc d'Afrique: par mandat ou chèque bancaire de 6500 F CFA (avion) à "Changer" (68, Bd Flandrin, 75116 Paris), C.C.P. 32 726 49 T, La Source, France.

SPECIAL CAUX 1989

4 Venus de pays du COMECON, de l'AELE et ou la CEE, des EUROPEENS de tous bords se sont interrogés sur les vraies frontières à abattre.

7 Le MONDE MEDITERRANEEEN a besoin avant tout de BATISSEURS D'UNITE ET DE PAIX.

9 En cette année du bicentenaire, FRANCAIS et AMERICAINS face au défi des REVOLUTIONS INACHEVEES.

10 NOTRE CREATION ne sera maintenue dans son intégrité que si tous s'y mettent. Echos d'une table ronde.

12 De Birmanie, du Nigéria, des Philippines, du Cambodge..., des responsables et des jeunes s'engagent dans le COMBAT POUR LA DEMOCRATIE.

15 Le dilemme d'un cadre australien, le dialogue d'un couple franco-anglais. Deux TEMOIGNAGES.

17 Des JEUNES DE TOUS PAYS ont joyeusement allié à Caux service, formation et découverte d'une destinée.

19 L'HOMME ET L'ECONOMIE. Partenaires de la vie économique tentent de définir un meilleur usage des ressources humaines et matérielles.

23 De CAUX 1989 à CAUX 1990.

Que veut le Réarmement moral?

La refonte de la société ne peut s'opérer en définitive que par la transformation des hommes. Tel est le principe.

Une école du changement où les hommes apprennent à rechercher la volonté divine, à respecter les valeurs morales et à les rendre contagieuses. Telle est la pratique.

Des équipes agissantes s'efforçant d'établir un dialogue fécond là où règne l'antagonisme, de guérir les hommes de

leurs préjugés et de leurs haines jusque dans l'arène sociale et politique ou dans les relations internationales. Telle se présente l'action sur le terrain.

Conçue à l'origine et poursuivie depuis plusieurs décennies par des personnes animées par l'idéal chrétien, l'action du Réarmement moral se veut ouverte à des hommes de toutes croyances dans un respect mutuel et en vue d'un combat commun pour un avenir meilleur.



EN COUVERTURE: Ils sont venus de tous les continents: 1: Amérique latine ; 2 et 7: Europe de l'ouest ; 3: Amérique du nord ; 4, 5 et 6: Asie ; 8: Moyen-Orient ; 9: Afrique ; 10: Europe de l'est.

CHANGER vous intéresse?

ABONNEZ-VOUS... INFORMEZ-VOUS...

Bulletin ci-dessous à renvoyer à nos adresses

PHOTOS: R. Kapadia: pp. 1, 3, 4, 16, 18 ; P. Lasserre: p. 1 ; J.-J. Odier: p. 14 ; C. Spreng: pp. 1, 3, 5 à 11, 13 à 15, et 17.

M./Mme/Mlle Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays

désire s'abonner à la revue CHANGER à partir du mois de 19 et s'acquittera du montant de l'abonnement dès réception de votre facture (tarifs ci-dessus).

désire bénéficier d'une prochaine campagne de promotion de la revue.

Ci-joint un chèque de F libellé à CHANGER

Date Signature :

L'Europe de l'Est a été constamment présente, cet été, dans les rencontres internationales du Réarmement moral. Les deux parties de l'Europe se cherchent, de timides rapprochements s'opèrent. Particulièrement marquante a été la participation polonaise...

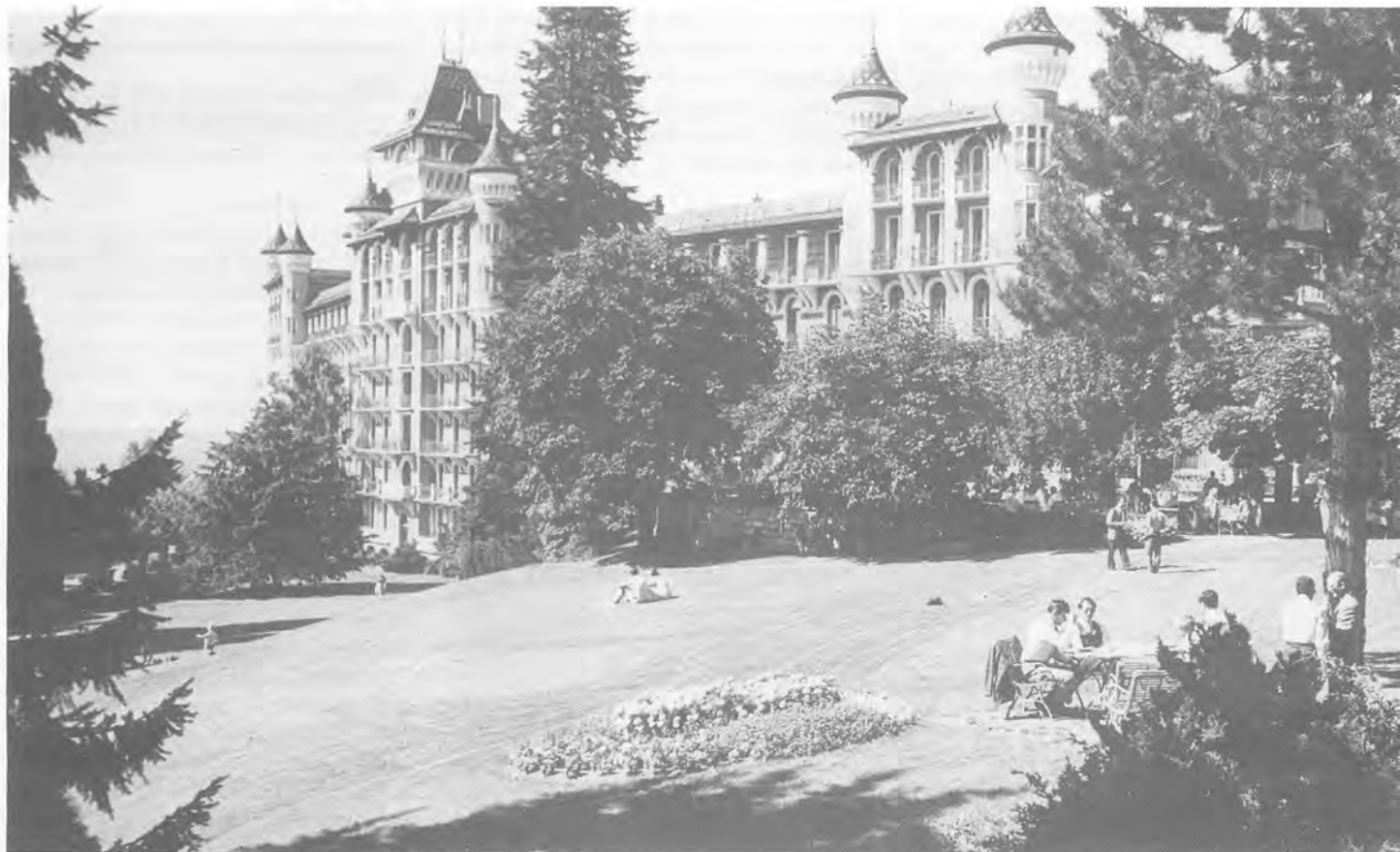
Les riverains de la Méditerranée poursuivent leur dialogue. Libanais de tous bords, Grecs et Turcs de Chypre se parlent, alors que dans leur propre pays, ils ne peuvent se rencontrer...

Des étudiants de Birmanie qui, dans leur combat pour la liberté, ont subi la répression, viennent à Caux pour se former aux principes d'une véritable démocratie...

Les pages qui suivent rendent compte des différentes sessions qui se sont déroulées dans la maison de Caux, sur les flancs des Alpes suisses. Mais aussi d'un état d'esprit dont notre planète, au seuil de grandes espérances, mais aussi de grands dangers, a plus que jamais besoin.



Ci-dessous: l'imposant bâtiment de Caux a accueilli au cours de l'été 1700 personnes de 66 pays. Ci-dessus: instantané d'une réunion plénière; on aperçoit le buste de Frank Buchman, fondateur du Réarmement moral, réalisé par le sculpteur américain Paul Granlund. C'est le président du comté d'Allentown, ville natale de Frank Buchman, qui a présenté à Caux un exemplaire de cette sculpture de bronze.



DANS LA "MAISON COMMUNE", UNE FAMILLE À UNIR

Décidément, l'expression "maison commune", que Mikhaïl Gorbatchev a lancée dans ses contacts avec les pays de l'Europe occidentale, fait mouche. Les journées consacrées à l'avenir de l'Europe y ont aussi fait référence. Surtout pour y ajouter trois idées: la première est la nécessité de fondations communes. On ne fera pas l'Europe sur un malentendu de fond. La deuxième, ce sont les relations affectives qui cimenteront l'unité des occupants de cette maison, de l'Atlantique à l'Oural. La troisième, c'est le regard des voisins, par dessus les terres et les mers.

"Il nous faut transformer le sens du mot frontières"

Comme le disait le professeur Werner Stauffacher, de Lausanne, certaines fondations communes sont indiscutables: "la loi de Moïse, la foi d'Abraham, l'évangile de Jésus; la pensée de Platon et d'Aristote, le

droit romain, l'organisation politique, tout comme la charité renouvelée par François d'Assise... Sur d'autres fondations, il faut encore s'entendre, par exemple la liberté du chrétien, telle qu'elle a été accentuée par Martin Luther, la liberté de la pensée développée par les philosophes de l'Europe de l'Est et de l'Ouest au XVIII^e siècle. Mais il y a aussi d'autres fondations: l'honnêteté du travail mise en valeur par les citoyens des villes et les paysans libres des campagnes tout au long du Moyen-Age, la solidarité prônée par les travailleurs du siècle dernier. Aujourd'hui, nous sommes en train de découvrir une autre fondation, c'est le sens de l'unité du monde, mais cette démarche est encore à faire."

Evoquant ce qui nous sépare encore les uns des autres en Europe, le professeur Stauffacher a rappelé qu'il y a eu, à un certain moment, une sorte de folie des frontières. Celles-ci devenaient de plus en plus dures, au détriment du voisin. Aujourd'hui, il n'est plus question de les déplacer, mais il

faut en transformer le sens. "La frontière, a-t-il dit, peut avoir le sens d'une paroi dans une maison, une paroi dont les portes permettent d'aller d'une chambre à l'autre tout en assurant une certaine intimité. On se sent à la maison dans un espace limité."

Avant de construire la maison, chacun d'entre nous, Européens, doit avoir le courage de réviser ses notions d'histoire. Il est si facile de se souvenir uniquement des exploits ou des magnanimités de son pays, comme le soulignait un Suisse qui, dans une conversation anodine à Caux avec un juif allemand, un des grands physiciens de notre temps, s'était entendu rappeler que la Confédération avait menacé ce dernier, pendant la guerre, d'extradition, l'exposant directement à la déportation vers Auschwitz ou Bergen-Belsen.

Des multitudes de gestes qui réorientent l'histoire

Dans le domaine des relations entre peuples d'Europe, aucun traité, aucun accord politique n'effacera les haines et les amertumes qui rongent les coeurs. Pour que celles-ci viennent au jour, qu'elles puissent être balayées par la brise du pardon, il faut un climat de franchise exceptionnel. C'est ce dont nous avons pu être les témoins à Caux, non seulement pendant les trois jours consacrés à l'Europe, mais tout au long de l'été, au gré des rencontres publiques et privées.

Il peut paraître sans portée politique qu'un citoyen soviétique demande pardon aux peuples de l'Europe de l'Est pour le mal qui leur a été infligé par son pays - "le mal concret, mais aussi la peur, l'angoisse, le mensonge" -, qu'une Finlandaise de Carélie décide d'ouvrir son esprit au grand voisin qui a occupé sa terre natale, qu'un Polonais reconnaisse la haine



Une partie de la délégation polonaise.

Wieslaw Kecik: "La Pologne ne doit pas oublier que le lieu de naissance du mal est dans le coeur de chaque homme."

qui l'anime et commence à comprendre que Dieu habite aussi le coeur des Russes. Quand on a entendu de tels témoignages, on mesure sans peine que c'est ainsi que se tisseront à nouveau les liens indispensables à la consolidation de la famille européenne. "Nous ne coalisons pas des Etats, nous unissons des hommes", disait déjà Jean Monnet il y a quarante ans.

Dans les pays de l'Est, la découverte de la liberté intérieure

Tandis que se déroulaient à Varsovie les négociations qui devaient aboutir à la formation du nouveau gouvernement, la Pologne a manifesté sa présence à Caux tout au long de l'été: en tout quarante-deux personnes, étudiants et professeurs, militants de *Solidarité*, prêtres et artistes. Nous devons la venue de cette délégation à l'initiative d'un ancien responsable de *Solidarité rurale*, Wieslaw Kecik, résidant actuellement en Suède (1). "Pour moi,

confiait-il à l'issue de son séjour, Caux offre la réponse aux souffrances de ma patrie. Celle-ci vit encore dans l'illusion qu'elle trouvera son bonheur dans une transformation des structures sociales, oubliant que le lieu de naissance du mal est dans le coeur de chaque homme. C'est là que le mal devra être affronté."

Nul doute que cette porte ouverte vers l'Est - comme nous l'avons laissé entendre, un certain nombre de Soviétiques ont rendu visite à Caux, ainsi que des Tchécoslovaques - a ajouté une dimension de réalisme aux travaux de la conférence.

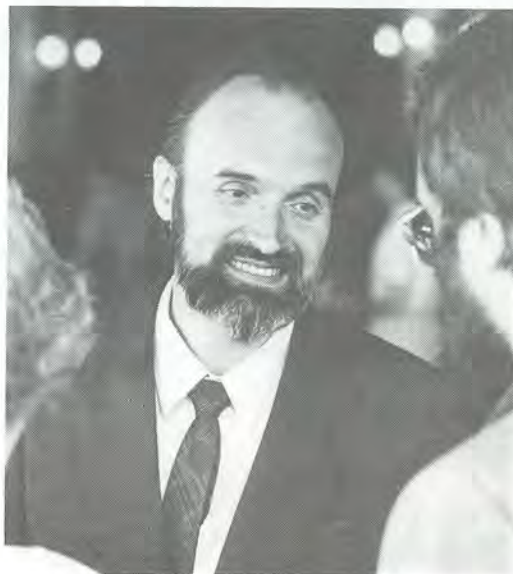
Pour le Soviétique Vladimir Zelinski, correspondant à Moscou du journal *Ouest-France*, deux mots caractérisent la situation dans son pays: *renouveau* et *crise*. "C'est au fond la même chose, a-t-il ajouté, car en même temps que l'Etat essaie de renouveler ses structures, la société passe par une crise profonde: économique, culturelle et nationale. Qualifiant cette crise de recherche



d'identité, il a poursuivi: "Après tant d'années de dictature, d'idéologie imposée, tant de blessures sont demeurées dans la mémoire des hommes, et la blessure la plus profonde, c'est la perte de son âme. (...) Maintenant, je crois que cette dictature athée, c'est un don de Dieu, car après on découvre peut-être Dieu plus facilement que dans les conditions de l'ambiguïté religieuse et de la société de consommation. L'absence de Dieu porte en soi un certain message de sa présence."

Le journaliste a parlé d'autre part de son propre cheminement: "Ma plus grande expérience a été la découverte de la liberté. Cela s'est fait en trois étapes: d'abord la libération vis-à-vis du joug étatique, joug qui fait que vos pensées ne sont pas vos pensées. Ensuite, la découverte de Dieu, de la liberté intérieure, l'expérience que le monde est plein d'inattendu, de miracles, plein de l'amour divin pour chaque personne. Enfin, j'ai compris ici quelque chose pour ma vie: la liberté intérieure ne peut pas être votre propriété. Il faut la partager, refuser le privilège d'être libre seul, contre les hommes qui ne sont pas encore libres."

Et le regard des autres continents? Chacun sait que,



Le journaliste Vladimir Zelinski: "La blessure la plus profonde, c'est la perte de son âme."

(1) Lorsque Kecik était allé à deux reprises en Pologne pour préparer la délégation de ses compatriotes, il avait tout de suite rencontré un profond écho, mais le voyage, même s'il est relativement bon marché quand on le paye en dollars, coûte pour un Polonais en moyenne l'équivalent de deux mois de salaire. Kecik était alors entré dans une église de Varsovie pour prier, disant à Dieu: "Les voyageurs, je les ai, mais l'argent, non!" Une réponse s'était imposée à lui: "Fais ton travail, Je ferai le mien, mais prends patience!" Quelques jours plus tard, lors d'une rencontre avec certains de ceux qui devaient partir, ils avaient fait silence, cherchant ce que Dieu attendait d'eux. Après quoi, les uns et les autres ont dit combien de dollars ils avaient, et peu à peu tout l'argent nécessaire pour les voyages a été trouvé. Pour ce qui est des séjours à Caux, de nombreux dons sont arrivés, notamment de Suède, de Grande-Bretagne, des Etats-Unis et d'Australie.

PORTES OUVERTES



au-delà des mers, une appréhension se fait jour: l'année 1993 verra-t-elle l'Europe se refermer sur elle-même⁽²⁾? C'est en étant attentifs à ce que les autres pensent de nous que nous dissiperons ces craintes. Les sentiments exprimés par une jeune Nigériane (notre encadré) nous aident à comprendre les blessures que l'Europe a infligées, souvent sans s'en rendre compte, mais aussi ce qui est attendu de notre continent. ♦

JEAN-JACQUES ODIER

(2) Cette préoccupation s'est reflétée aussi dans les travaux de la rencontre des milieux économiques (voir page 22).

Au cours de deux journées "Portes ouvertes", plus de 400 visiteurs, venus principalement du canton de Vaud, mais aussi de plus loin, ont fait la connaissance de la maison de Caux. Des fournisseurs côtoyaient des stagiaires chinois, des hôteliers ayant lu l'avis dans la presse précédaient des passants intrigués par l'énorme bâtisse.

Qu'est-ce qui les a conduits jusque là? La curiosité parfois, mais aussi le désir d'aller au fond des choses, de vérifier ou d'infirmer quelques préventions, tant il est vrai que le pied du phare, comme on l'a entendu, est parfois le lieu le moins éclairé! Les visiteurs ont été frappés, d'une manière générale, par le fait que la

quasi-totalité des travaux de la maison soit assurée par des bénévoles.

Un itinéraire fléché les a conduits de la grande salle de conférences aux cuisines, à la terrasse, à la librairie et jusqu'à la salle de projection où ils ont pu visionner divers documentaires. Une petite exposition avait été montée avec toute une panoplie de souvenirs de la maison d'autrefois, le *Caux Palace*, qui attirait les Grands de ce monde, entre les deux guerres...

Du tourisme, tout cela? Certainement pas pour ce couple qui confiait: *"Récemment, notre vie a pris un nouveau cours. Ici, nous découvrons une vision à la hauteur de ce que Dieu attend de nous."* ♦

L'Europe a joué un rôle significatif en transmettant sa tradition chrétienne au reste du monde. Mais je dois dire que beaucoup d'entre nous ne reconnaissons pas toujours ce don à sa juste valeur, du fait que la religion a parfois été utilisée à des fins destructrices.

Dans beaucoup de pays africains, la tendance a été, après l'indépendance, de rejeter tout ce qui venait d'Europe. Mais l'expérience chrétienne est quelque chose, nous nous en rendons compte, que nous ne pouvions laisser tomber. Elle est nôtre aussi bien qu'elle est vôtre.

Le tiers-monde dépend de la maison nouvelle

En Afrique du Sud, la bible a servi de support à la ségrégation et à l'exclusion des Noirs. En dépit de cela, nous avons vu grandir la foi de ces derniers malgré leurs épreuves. En ce qui me concerne, en considérant ce que le christianisme a fait pour moi, pour ma famille, pour mon continent, je dis merci à l'Europe, merci aux missionnaires européens qui ont tout donné et tout risqué pour apporter ce grand bienfait au monde.

L'AFRIQUE ET L'EUROPE

L'opinion d'une jeune Nigériane



Pour ce qui est de l'avenir de l'Europe, je puis dire que nous, en Afrique, ne nous contentons pas de prier pour l'avènement de cette "maison nouvelle". Nous voulons coopérer

avec vous pour construire une Europe dont non seulement l'Afrique bénéficiera, mais dont vous-mêmes récolterez les fruits. Quoi qu'il nous arrive, les pays d'Afrique et une grande partie du tiers monde dépendront de cette maison nouvelle.

"J'ai foi dans les jeunes Européens"

Tout en nous réjouissant pour l'Europe, nous éprouvons aussi une certaine appréhension: l'Afrique, le tiers monde, sont si vulnérables, si exposés au désastre économique. Alors, si l'Europe arrive à s'unir, voilà qui inspirera l'Afrique à s'unir aussi dans sa diversité.

J'ai foi dans les jeunes Européens. Beaucoup d'entre eux rejettent l'arrogance du passé, se libèrent de leurs préjugés et de leur orgueil, laissent toujours plus le monde entrer dans leurs cœurs. Mais ce que je leur demande, c'est de ne pas rejeter leur passé, de porter haut les valeurs dont nous savons qu'elles ont fait l'Europe et qu'elles feront aussi l'Europe nouvelle que nous attendons. ♦

AHUNNA EZIAKONWA

BÂTISSEURS D'UNITÉ ET DE PAIX

Alors que les bombardements de Beyrouth et le calvaire du Liban n'ont cessé depuis le mois de mars dernier, une trentaine de Libanais parvenaient à sortir du pays pour participer à la session méditerranéenne qui s'est tenue à Caux du 25 au 30 juillet. Par leur présence, le Liban s'est mis à vivre dans le coeur de chacun.

"Notre pays et le monde ont un pressant besoin de bâtisseurs d'unité, de vérité et de paix", a dit lors de la séance d'ouverture Me Ramez Salamé, avocat à Beyrouth. Chacun a vécu ces journées à Caux avec ce sentiment d'urgence.

Le souci de construire une véritable communauté méditerranéenne, qui était la raison d'être de cette session, semblait plus que jamais prioritaire.

Une aire de coopération touchant 280 millions de personnes

Sur le plan politique, un cadre de coopération est en train de se mettre en place. Il devrait permettre aux quelques 280 millions de personnes qui peuplent les rivages de la Méditerranée de travailler ensemble pour

résoudre les problèmes qui leur sont communs. L'initiative en revient au président Bersani, doyen du Parlement européen, qui vient de mettre un terme à sa carrière de parlementaire après quarante-deux années de service dont trente au Parlement européen. Il a décrit en détail à Caux le travail qu'il a accompli dans ce sens. La protection de l'environnement, notamment la lutte contre la pollution de la mer, et l'aménagement des ressources en eau sont les deux premiers domaines où une action concrète est engagée.

Mais M. Bersani compte aussi sur les rencontres de Caux pour créer l'état d'esprit qui permette de rapprocher les hommes, ce qu'une personnalité politique italienne appelait la *diplomatie populaire*.

Les progrès vers l'unité et vers la paix dépendent de la détermination de quelques-uns. *"Tout homme, quelle que soit sa position dans la vie, a remarqué M. Salamé, a une part irremplaçable et déterminante.*

"Ceci n'est pas un fardeau mais une réponse à la vocation naturelle de l'homme. Quand Dieu a demandé à Caïn qui venait de tuer son frère Abel: "Où est ton frère?" Caïn a répondu: "Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère?" Nous sommes les

gardiens de nos frères. Là se trouve notre identité d'homme vers laquelle nous devons croître."

Il ne suffit pas de mettre ensemble des gens de bords opposés pour créer la paix

Comment répondre à cet appel? Toute la démarche tentée à Caux se trouve résumée là. Parmi la centaine de personnes rassemblées, les Libanais venaient de presque toutes les régions du pays, appartenaient à toutes les générations et à tous les milieux sociaux, puisque les hautes personnalités chrétiennes et musulmanes se mêlaient à l'infirmière, à l'institutrice ou à l'artisan bijoutier. Une vingtaine de personnes issues des communautés chypriotes grecque, turque et arménienne ainsi que des représentants de plusieurs autres pays de la région étaient également présents.

On a vu se côtoyer là des personnes qui ne peuvent pas se rencontrer dans leur propre pays. Mais il ne suffit pas de mettre ensemble des gens de bords opposés pour que la paix se construise. >>>

Chypriotes grecs et turcs en plein échange





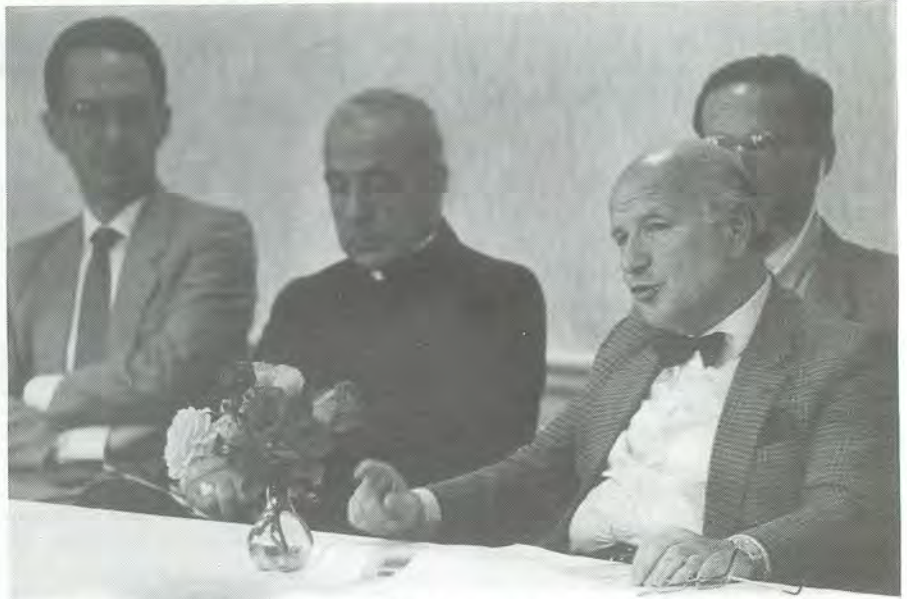
Trois attitudes ont agi dans ce sens. Le désir d'apprécier l'identité et les richesses humaines, culturelles et spirituelles de chacune des communautés qui habitent le bassin méditerranéen. *"Des trois vertus théologiques que sont la foi, l'espérance et la charité, a par exemple rappelé M. Salah Stétié, qui occupe de hautes responsabilités au ministère des Affaires étrangères au Liban, chacune des trois grandes religions privilégie l'une de ces valeurs: la foi dans l'Islam, l'espérance dans le judaïsme et la charité dans le christianisme."*

Ensuite, la volonté d'ouverture vers l'autre. M. Salamé a proposé quatre exigences préalables indispensables pour permettre un dialogue constructif: *"Considérer l'autre comme mon égal, lui livrer la vérité de mon âme et de mon coeur, vouloir son bien et lui permettre, voire l'inviter, à critiquer mes idées et mes croyances."*

"Dire les vérités dans l'amour"

Enfin, la franchise. *"On n'a pas la prétention de résoudre les problèmes, a dit M. Stétié lors d'une conversation privée, mais on a abordé les vraies questions". "Nous avons essayé de bâtir l'unité entre nous, nous avons essayé d'être francs, mais de dire les vérités dans l'amour,"* a estimé pour sa part Mgr Skandar, évêque de Zahlé et de la plaine de la Bekaa, alors que la session arrivait à son terme.

Parfois, et notamment à propos de la question chypriote, ces moments de vérité se sont déroulés de façon un peu abrupte, mais il fallait que les choses soient dites. Il fallait que chacun sache ce qui préoccupe l'autre et ce qui lui fait mal. Alors il devient possible de dépasser les différends. *"Si nous essayons de résoudre les problèmes sur lesquels notre analyse diffère, a fait remarquer avec justesse*



De gauche à droite: Me Ramez Salamé, Mgr Skandar et l'ambassadeur Salah Stétié.

une participante, *nous risquons fort de ne pas atteindre notre but."* Un des délégués s'est fait l'écho, non sans vigueur, des sentiments des habitants du Moyen-Orient à l'égard de l'Europe dont l'attitude est marquée, selon lui, par la démission et l'indifférence.

"Chaque parole que vous avez dites porte une vérité, a répondu le président Bersani, l'Europe porte une grave responsabilité à l'égard de la Méditerranée."

Mais le jeu des puissances extérieures n'explique pas tout. Un magistrat musulman libanais a résumé de façon lapidaire un des aspects de la complexité du drame libanais: *"Les chrétiens veulent la liberté, les musulmans veulent la justice."* Comme l'a dit un responsable chypriote turc, *"Il faut faire face aux erreurs du passé, sinon ce qu'on tente de cacher sous un coin de tapis risque fort de ressortir de l'autre côté. (...) C'est le dialogue intérieur face à Dieu, où l'on s'interroge sur les erreurs que l'on a commises, qu'il faut engager."*

C'est peut-être là le plus grand espoir que porte cette rencontre. Et pourtant, quand on se trouve immergé dans le meurtre à grande échelle que sont les bombardements, comme il est difficile de passer de la souffrance subie qui occupe toute sa pensée à la question essentielle: en quoi ai-je eu moi-même des torts? En quoi ma

communauté a-t-elle eu des torts? Qui va en accepter la responsabilité?

"En quoi ai-je eu tort?"

Après avoir vu Irène Laure dans le film *Pour l'amour de demain* (1), l'épouse d'un responsable chypriote turc a dit combien elle s'identifiait à l'histoire de cette femme. *"Je voudrais être là où elle en est arrivée, a-t-elle dit, mais je me rends compte du long chemin qui me reste à parcourir."*

Sans doute le chemin reste long. Tous, nous avons notre domaine de souffrance et c'est peut-être là que nous allons nous rejoindre. Quand on sait parler de sa souffrance et se montrer vulnérable, on détient la clé du coeur de son adversaire. Le chemin se prépare pour que, le jour où le contexte international changera, les hommes et les femmes de la Méditerranée soient prêts à porter la force de leur réconciliation à l'échelle de leur nation. Ce qu'ils accompliront chez eux sera un modèle pour le reste du monde. ♦

FREDERIC CHAVANNE

(1) Ce film retrace l'itinéraire de Mme Laure, une résistante française qui a vécu une profonde expérience de pardon à l'égard des Allemands.

LES RÉVOLUTIONS INACHEVÉES

Du 11 au 21 juillet, Américains et Français ont animé à Caux une session reprenant le thème général des conférences de l'été: "Aux sources du changement".

Pourquoi ces deux pays? En premier lieu à cause des relations étroites qu'ils ont entretenues il y a deux cents ans, lors de leurs révolutions respectives. Comme l'a souligné un participant de Washington, les Etats-Unis et la France ont partagé dans le passé d'importants moments de l'histoire, liés à la naissance de la liberté (avec la collaboration franco-américaine au moment de la guerre d'indépendance et de la Révolution, avec la rédaction du *Bill of Rights* et de la Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen); liés par la suite au maintien et au développement de la liberté. Ces faits furent d'ailleurs longuement évoqués par un autre intervenant américain dans un exposé sur Lafayette et Franklin.

Français et Américains: des engagements communs

D'autre part, Français et Américains partagent aujourd'hui des engagements communs: vis-à-vis du dialogue avec les pays de l'Est, des conflits du Proche-Orient, de la situation dans les pays de l'ancienne Indochine. Or, se trouvaient précisément à Caux à ces dates plusieurs personnes venues de ces "points chauds" du monde.

Lors de la séance plénière du 14 juillet, alors qu'à Paris les chefs d'Etat d'une trentaine de pays assistaient au bicentenaire de la Révolution française, c'était aussi la fête à Caux: un arbre de la liberté a été planté devant le centre; les enfants ont apporté sur l'estrade une grande cisaille de bureau et ont "guillotiné" des feuilles de papier sur lesquelles ils avaient inscrit les facteurs de division et de destruction de la démocratie: corruption, désir de pouvoir, jalousie... Un jeune

Français s'est engagé à rendre des objets qu'il s'était approprié, à travailler honnêtement en classe, à s'efforcer de mieux comprendre ses parents. Un jeune cadre a dit sa découverte de ce qui, en lui, creuse le fossé entre employés et direction: "Est-ce que je cherche ma propre promotion ou celle de ceux qui m'entourent?"

"Hisser le 14 juillet à la dimension du monde, c'est bien, a dit un ingénieur agricole, Claude Bourdin, mais il est aussi important, pour nous Français, que nous sachions faire face à certains éléments moins positifs des années de Révolution et même depuis."

Autre moment fort de la session: la présentation, par des enfants américains, français et autres, d'une pièce sur Jeanne d'Arc écrite spécialement pour l'occasion. Non seulement les

enfants se sont réjouis que l'un d'eux venait d'Orléans et un autre de la Nouvelle Orléans, mais le témoignage d'obéissance et de courage de la Pucelle dans son engagement a encouragé chacun.

"Nos vies, nos biens et notre honneur"

D'engagement, il fut aussi question lorsqu'un orateur évoqua les circonstances de la rédaction de la Constitution américaine: George Washington, effrayé par les revendications des différents lobbies (déjà!), avait élevé le débat au point que les membres du Congrès ont engagé tous ensemble "leurs vies, leurs biens et leur honneur". Une démarche, selon l'orateur,



Cent quatre vingt dix-neuf ans après la Fête de la Fédération du 14 juillet 1790, un arbre de la liberté est planté devant le bâtiment du centre du Réarmement moral.

Le 14 juillet, les enfants passent à la "guillotine" peurs, jalousies, ambitions ...



"dont nous devrions à nouveau mesurer la portée, à une époque où la notion d'engagement n'est guère populaire".

Des exigences pour chaque individu

Lors de la réunion de clôture, Richard Ruffin, l'un des responsables de l'action du Réarmement moral aux Etats-Unis, a évoqué les immenses problèmes de la planète: "Ces problèmes attendent de nous une nouvelle maturité: aucun pays, par exemple, ne peut résoudre seul le problème du déboisement. La misère et la malnutrition de millions de gens, qui représentent une terrible menace pour les générations à venir, exigent une collaboration à l'échelle mondiale."

A propos des guerres qui font rage et ne semblent pas devoir prendre fin, M. Ruffin a demandé quelles exigences cela impliquait pour chaque individu: "Réfléchir à l'échelle du globe, et à longue échéance, coopérer, apprendre à construire une équipe, travailler avec des gens différents de soi. Caux est un laboratoire qui permet de nous former à ces tâches."

"Notre révolution reposait sur l'égalité de tous et l'avènement de la liberté, a poursuivi M. Ruffin. Mais à l'époque, les esclaves américains n'étaient pas traités comme des êtres humains. Un siècle plus tard, pour corriger cet oubli, une sanglante

guerre civile a coûté la vie à 600.000 personnes. Aujourd'hui, à cause de notre refus de voir en face la réalité et le caractère superficiel de nos relations, il reste encore une longue route à parcourir, en particulier à l'égard des Noirs et des Amérindiens. Nous devons aller aux sources de nos erreurs passées pour mieux nous comprendre nous-mêmes et mieux comprendre notre pays. Alors seulement nous serons capables de jouer le rôle que nous devons jouer avec d'autres pays pour faire progresser la liberté dans la famille des nations."

Un message entendu par les Français, les Américains... et les autres. ♦

EVELYNE SEYDOUX

UN MESSAGE DU PRESIDENT DES ETATS-UNIS

"Je suis ravi d'adresser mes félicitations aux responsables du Réarmement moral", écrit le président George Bush dans un message rédigé à l'occasion du cinquantième anniversaire du mouvement aux Etats-Unis et lu à Caux le 11 juillet.

Le président souligne que "le Réarmement moral a cherché sans relâche à transformer le monde" et qu'aux Etats-Unis, "où il a touché la vie de nombreux Américains, il a fait de notre pays une terre plus vivable".

UNE SEULE

"Un petit pas pour l'homme, un grand pas pour l'humanité", a-t-on dit lorsque le premier homme a posé le pied sur le sol lunaire. Certains prétendent que ce petit pas n'a en fait pas eu de conséquence majeure mais il faut reconnaître que, grâce à cet exploit technique, l'homme a pu prendre conscience, pour la première fois de son histoire, de la globalité de la planète qu'il habite. Vingt ans après, les problèmes que pose la destruction de l'environnement forcent les hommes et les pays à lutter ensemble, mettant ainsi en pratique ce concept de globalité.



Le professeur Viktor Weisskopf: "Après avoir combattu pendant plus de quarante ans contre la prolifération des armes atomiques, je sens que le nouveau combat mondial qui s'annonce est celui de l'environnement."

C'est dans cet esprit que s'est tenu à Caux, pour la deuxième année consécutive, une table ronde réunissant, avec des scientifiques de plusieurs pays, des hommes d'Eglise, des écologistes, des industriels, des hommes politiques, des juristes, des médecins. Les deux initiateurs de ce dialogue, le cardinal Franz König, ancien archevêque de Vienne, et le professeur Viktor Weisskopf, pionnier de la physique nucléaire dans les années cinquante, ont voulu ainsi donner l'occasion à

TERRE: ELLE NOUS EST CONFIEE

des scientifiques de rencontrer d'autres personnes impliquées dans les problèmes que la science et la technique posent au monde actuel mais aussi de replacer tout le débat sur l'environnement dans un contexte plus global qui est celui de la Création que Dieu a confiée à l'homme.

Un certain nombre de problèmes concrets étaient à l'ordre du jour: bases éthiques des prises de décision, génie génétique, destruction des forêts tropicales. Au-delà de ces questions, le dialogue entre les générations, entre les hommes, jouait un rôle essentiel.

Les solutions passent
par une coopération
étroite entre pays riches
et pays pauvres

Plusieurs éléments de réflexion pour l'avenir ont été lancés. D'une part, il est apparu que l'attitude des scientifiques envers la société n'est pas toujours perçue positivement, dans la mesure où ils donnent parfois l'impression de se sentir supérieurs, ce qui engendre la méfiance. Or, il est essentiel qu'un lien de confiance s'établisse avec ceux qui sont les seuls à pouvoir donner des informations objectives sur

l'état des problèmes. D'autre part, la question du dialogue entre pays riches et pays pauvres est d'autant plus importante que c'est par une étroite collaboration entre ces deux groupes que l'on pourra se diriger vers une solution des problèmes.

Une initiative a été prise à ce propos: certains participants à la table ronde prendront part à un "Dialogue sur le développement" qui se tiendra à Panchgani, en Inde, à la fin de l'année. Ils essaieront de travailler à l'application pratique des idées lancées au cours de leurs entretiens. De plus, une suite à ce dialogue est déjà prévue pour le mois d'août prochain.

Il est clair que le Réarmement moral ne fournira pas les solutions aux problèmes évoqués mais, comme l'a mentionné Geoffrey Lean, correspondant chargé de l'environnement au journal *The Observer*, son rôle peut être d'ouvrir des portes vers ces solutions, par les échanges qu'il permet entre les personnes concernées. ◆

PHILIPPE ODIER



Le docteur Paul Laufs, parlementaire ouest-allemand, porte-parole du parti chrétien-démocrate sur les questions d'écologie: "La présence de personnes du tiers-monde est essentielle dans notre dialogue si nous voulons trouver des réponses au problème des forêts tropicales."

Ci-dessous, les participants à la table ronde lors du discours d'introduction du cardinal König: "L'homme appartient à la nature et il doit apprendre à servir ce tout dont il fait partie."



IMPROMPTU FRANCO- ANGLAIS

*Il est anglais, elle est française.
Trente-deux ans de mariage n'ont pas
altéré leur amour, leur humour, leur joie
de vivre. Voici la transcription de leur
duo-témoignage, tel qu'ils l'ont donné un
matin lors d'une séance plénière.*

Laurie Vogel: Je suis la moitié anglaise.

Elsa: Cela se voit, non?

Laurie: Depuis plus de trente ans, nous participons l'un et l'autre au travail du Réarmement moral en Amérique latine. Les plus grandes leçons que nous apprenons sont celles que nous enseigne notre histoire: ainsi, chaque Anglais sait qu'en l'an 1066, son pays a été conquis. Moi aussi, au début de mon séjour là-bas, j'ai été conquis par la France!

Elsa: Nous nous aimons beaucoup, mais quand il y a conflit dans le ménage, l'amour n'est pas suffi-

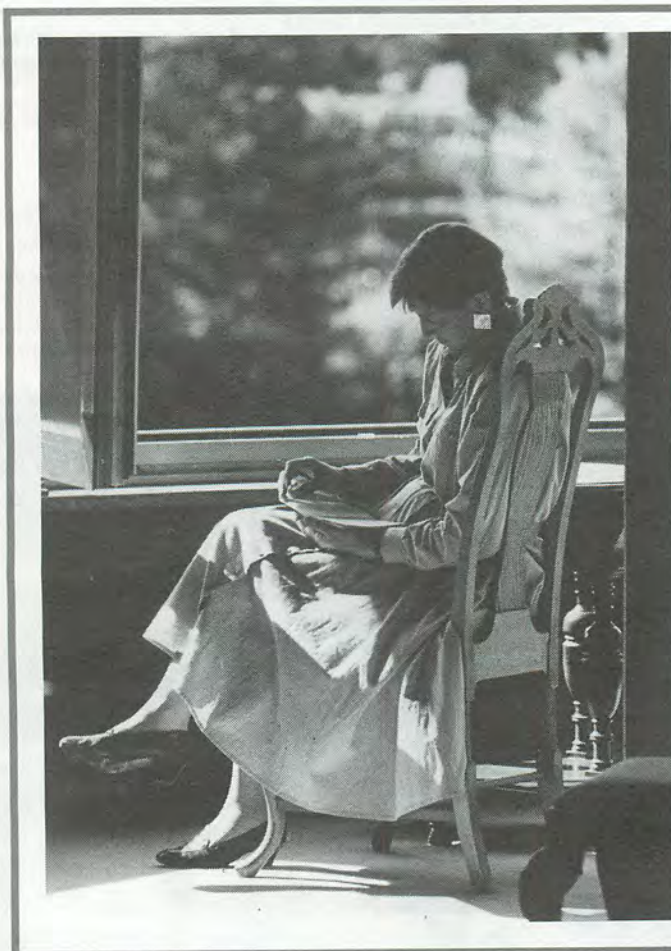
sant pour apaiser les sentiments profonds d'un Anglais et d'une Française. Trois semaines après notre mariage, nous nous sommes rendus à une rencontre aux Etats-Unis.

C'est alors qu'a éclaté une dispute dont nous avons beaucoup appris l'un et l'autre. Des amies m'avaient dit qu'elles voulaient me donner deux robes à l'occasion de mon mariage. Quand j'ai annoncé à Laurie que j'allais les choisir le lendemain, il m'a dit: "Surtout évite le vert! Et les manches en ballon, je n'aime pas du tout, ni les décolletés comme ça..." Je lui ai répliqué que je n'avais pas attendu d'avoir trente ans pour savoir comment m'habiller. "C'est bien les Français, m'a-t-il lancé. Vous croyez toujours tout savoir et c'est pour cela que vous avez sur les bras cette sale guerre d'Algérie." Naturellement, notre belle unité était rompue!

Couture et cuisine

Nous sommes allés nous promener au bord du lac en pensant que l'air pur nous réconcilierait, mais nous sommes revenus exactement les mêmes. Nous avons alors décidé de nous dire l'un à l'autre tout ce que nous pensions: cela n'a fait qu'empirer les choses.

Laurie: "Pourquoi ne dis-tu rien?" m'a-t-elle demandé. Je lui ai répondu: "Parce que chaque fois



*Moment de pause
Fenêtre grande ouverte.*

*Moment d'écoute
après l'action,
après les rencontres.*

*Paisible solitude
qui sourd en un coeur comblé
dans la lumière estivale.*

*Moment d'écoute
avant l'action,
avant les rencontres.*

CAUX, JUILLET 1989

que j'ouvre la bouche pour dire quelque chose, c'est toi qui finis la phrase."

Elsa: Nous avons eu l'idée de faire ce que nous apprenons tous ici: un moment de silence où l'on écoute vraiment la voix la plus profonde de son cœur. Certains disent que c'est la voix de Dieu, d'autres la voix de leur conscience. Il m'est apparu qu'il y avait deux domaines où, en tant que Française, je me sentais très supérieure aux Anglais: la couture et la cuisine. Ce qui faisait que, sur deux points très importants de notre vie commune, j'avais fermé la porte. J'ai aussi pensé que je devais lui demander pardon.

Laurie: Dieu parle très directement. "Tu es un impérialiste britannique typique, ai-je pensé, qui se croit le droit de dire à n'importe qui dans le monde ce qu'il doit faire et comment il doit le faire. Tu ferais mieux de demander pardon à ta femme."

Elsa: Nous avons appris ce jour-là quelque chose qui a enrichi toute notre vie: le secret de l'unité, c'est l'honnêteté totale sur nous-mêmes et un pardon sincère.

Laurie: Ainsi, bien que les Anglais aient brûlé Jeanne d'Arc il y a sept cents ans, je considère comme une grâce particulière de la part de la France qu'Elsa ait accepté de m'épouser aussitôt après que je le lui ai demandé. J'ajouterai que nos années en Amérique latine nous ont aidés à comprendre ce qui a vraiment de la valeur dans la vie. Comme le disait l'autre jour un avocat libanais: dans les moments de crise, on voit très clairement ce qui est superficiel et ce qui est vrai. En Amérique latine, au Proche-Orient, en Asie, dans tous les points chauds du globe, les gens ont une perception divine de ce que sont les valeurs de vie les plus profondes. ♦

POUR QUELQUES MILLIONS DE DOLLARS

J'ai passé la moitié de ma vie professionnelle avec la société Shell. En 1968, j'ai été embauché à la Société Broken Hill (BHP), qui est une des plus grandes sociétés d'extraction minière et de métallurgie d'Australie. Elle venait de découvrir un important gisement de pétrole d'une façon tout à fait inattendue. Elle avait donc embauché des hommes issus de l'industrie pétrolière pour pallier son manque d'expérience en la matière, s'étant jusqu'alors spécialisée dans l'extraction minière.

Mon rôle était de vendre le pétrole aux raffineries, l'un de nos clients étant mon ancien employeur. Je devais interpréter les résultats des

analyses faites sur le pétrole pour déterminer les bases du contrat que nous devions signer avec nos clients.

Pendant un temps, les analyses ont été faites par le laboratoire de la société Shell. Puis nous avons monté notre propre laboratoire. Notre chimiste a trouvé des résultats différents qui nous auraient parfaitement convenu s'ils avaient justifié un relèvement du prix du pétrole brut. Ils indiquaient au contraire que nous devions en baisser le prix.

Mais les contrats étaient signés, les clients les avaient acceptés. Fallait-il les réviser? Notre société se trouvait face à un dilemme qui a donné lieu à une controverse pendant six mois. Une étude approfondie a été engagée, une société concurrente a été consultée. Je pensais pour ma part qu'il fallait simplement modifier le contrat mais je ne savais pas ce que mes supérieurs hiérarchiques en pensaient.

"Cette proposition est tordue"

Finalement, une proposition écrite suggérant le maintien du contrat a été faite. Je n'étais pas d'accord avec cette politique mais je ne voyais pas comment renverser le cours des choses. J'ai ramené le document à la maison et je l'ai montré à ma femme. Le lendemain matin, dans son moment de recueillement matinal, elle a eu une pensée très simple: "*Cette proposition est tordue.*" Cette phrase a fait "tilt" en moi.

Je suis donc allé voir mon supérieur hiérarchique pour lui dire que cette proposition me semblait quelque peu malhonnête. A ma grande surprise, ma remarque a déclenché quelque chose dans son esprit et il a acquiescé. Mon objection est remontée jusqu'au directeur général de qui dépendait la décision finale. J'ai été convoqué pour lui réexpliquer tous les détails techniques de l'affaire.

A un moment donné, le directeur adjoint s'est tourné vers moi pour me dire: "*Vous rendez-vous compte qu'une rectification du contrat coûterait dix millions de dollars australiens à notre société au cours des cinq prochaines années?*"

A mon grand soulagement, le directeur général a immédiatement répliqué: "*Je suis plus préoccupé par la réputation de la BHP que par dix millions de dollars.*" Le président directeur général de la société a appuyé la démarche et a voulu, de surcroît, que l'on rembourse un million à nos clients pour les sommes indûment perçues. Aucune obligation légale ou morale ne nous y contraignait, mais notre président estimait que c'était là un principe de bonne gestion.

J'ai été chargé de présenter les chèques de remboursement à nos clients. "*Chaque centime de ce million de dollars que vous remboursez vaut son prix, car il crée la confiance entre nous*", m'a dit un de mes anciens collègues de la société Shell. ♦

TOM RAMSAY

LE COMBAT POUR LA DÉMOCRATIE

"Caux, un foyer pour l'humanité!"

C'est une femme indienne de Bombay qui parle. L'atmosphère qui règne à Caux au début du mois d'août est celle d'un grand village planétaire où les Philippins se mêlent aux Nigériens, les Australiens et les Chinois aux Sri-Lankais et aux Ghanéens.

Cette convivialité tient d'abord au fait qu'on a l'esprit ouvert à l'égard de ses voisins, proches ou lointains; on partage ses soucis, ses attentes et ses besoins. On raconte les initiatives qu'on a prises chez soi et qui montrent qu'il est possible d'agir même quand on se trouve dans une situation difficile.

Ne plus se considérer comme victime mais devenir responsable

Comme par exemple cet Africain, sixième enfant d'une famille du Lesotho, un des pays les plus pauvres du monde, contraint d'arrêter l'école pour aller travailler dans une mine d'Afrique du Sud. Il se sent amer et impuissant. Un jour, il décide de ne plus se

considérer comme victime mais de devenir responsable. Il s'engage dans un projet de développement qui le conduit à former des cadres chargés par la suite de mettre sur pied des coopératives dans les campagnes.

Ou bien cette directrice d'école néo-zélandaise qui emmène trente-cinq de ses élèves en Inde pour les mettre en contact avec les plus démunis: les communautés *harijans*, les villageois, les lépreux et les mourants de Calcutta. Ces jeunes, qui financent eux-mêmes leur voyage, désirent repenser leurs choix de vie en fonction de ces réalités.

Ou bien encore cette association de femmes sud-africaines qui compte aujourd'hui 60.000 membres. Par groupes, elles se retrouvent régulièrement dans leur région pour répondre aux besoins qui se présentent autour d'elles. Elles travaillent bénévolement et collectent des fonds pour financer leurs initiatives.

L'un de ces groupes, par exemple, s'est intéressé aux enfants atteints de tuberculose, maladie qui s'est répandue du fait de la malnutrition, elle-même due à la récession économique.



Le Tchadien Maurice Hel-Bongo et le Togolais Pierre Adossema, du B.I.T.

Des médicaments sont distribués à 2.000 enfants mais les traitements ne sont efficaces que dans la mesure où les enfants reçoivent une alimentation correcte. Une de ces femmes se lève donc à six heures du matin pour faire de la soupe dans une grosse marmite. Une équipe se charge ensuite d'emporter le potage dans les écoles où se trouvent les enfants qui reçoivent ainsi au moins un bon repas par jour.

Enfin, l'initiative de quelques étudiants du Nigéria qui ne veulent pas rester passifs dans la crise que traversent leurs camarades. La réduction des subventions qui aident les étudiants à vivre pendant leurs études a provoqué des manifestations qui ont parfois mal tourné et qui ont conduit les autorités à fermer six universités.

Des témoignages qui illustrent le pouvoir de la base

A quelques-uns, ils ont écrit une pièce de théâtre qui propose à leurs contemporains une manière de se battre où l'exigence avec soi-même passe en premier. La pièce rassemble les expériences vécues par les membres de la troupe: l'un décline le poste que son frère aîné lui propose parce qu'il sait ne pas avoir les qualifications nécessaires, l'autre renoue le dialogue avec son père, le troisième refuse de rédiger des copies d'examen moyennant finances comme il avait coutume de le faire.

Tous ces témoignages représentent le pouvoir de la base et une première réponse à l'attente de nombreux partici-



La délégation coréenne, composée surtout d'enseignants.

Chant de
bienvenue.



pants: qu'est-ce qui permet à la démocratie de naître et de fonctionner? Ils sont surtout une réponse à l'appel lancé par ceux qui viennent de situations dramatiques, comme les réfugiés cambodgiens des camps qui se trouvent à la frontière khmère-thaïlandaise, dont l'un est le seul rescapé d'une famille de cinq enfants (lire aussi l'encadré ci-dessous), ou ceux qui arrivent de Birmanie et qui, depuis trente ans, subissent une situation tragique.

"Nous ne savons pas
ce que signifie démocratie
et droits de l'homme"

La Birmanie, qui était naguère considérée comme "le bol de riz de l'Asie", parce que, disait-on, il suffisait de jeter une poignée de riz par terre pour

qu'il se mette à pousser, est aujourd'hui ruinée et au bord de la famine. Le monde a largement ignoré la répression qui a sévi dans ce pays entre avril et septembre 1988 et qui a causé la mort de milliers de personnes.

"Certains de mes camarades sont morts, d'autres se sont réfugiés dans des camps dans la jungle près de la frontière avec la Thaïlande, a dit un étudiant birman. Nous avons réclamé la démocratie et le respect des droits de l'homme parce que nous ne sup-

portions plus le régime militaire, mais nous ne savons pas ce que signifient au juste ces mots. Si demain, par miracle, l'armée rentrait dans ses baraquements et qu'une expérience démocratique était tentée, nous ne saurions pas comment nous y prendre. C'est pour cela que nous sommes venus ici."

Cet appel a bouleversé tout le monde. Chacun se demande ce qui, dans son expérience, peut être utile pour y répondre. >>>

La conférence internationale sur le Cambodge, qui s'est tenue à Paris pendant tout le mois d'août, n'est pas parvenue à un accord de paix.

Tout espoir n'est cependant pas perdu. La situation ne semblant pas encore mûre pour un accord international, rendez-vous est pris pour de nouvelles négociations dans les mois à venir.

L'autre signe d'espoir est rappelé par *Le Monde* du 26 août. C'est le fait que "les trois factions de la résistance (Sihanouk, Son Sann et les Khmers rouges) sont demeurées relativement soudées pour réclamer un pouvoir intérimaire quadripartite". Or cette entente était loin d'être acquise lorsque les parties cambodgiennes se sont retrouvées fin juillet pour déterminer leurs positions respectives avant la conférence internationale.

Si la maison du Réarmement moral, à Boulogne-Billancourt, est restée ouverte et active pendant cette

L'ATTENTE DES CAMBODGIENS

période, c'était précisément pour pouvoir répondre à la demande de négociateurs cambodgiens désireux de faciliter les contacts entre les délégations. Plusieurs réunions entre Cambodgiens de différentes factions s'y sont tenues, ainsi que des entretiens privés.

Pour un peuple qui a tant souffert de la guerre, des massacres, des divisions internes comme de l'ingérence extérieure, la réconciliation demande temps, oubli, pardon et guérison.

Dans cet ordre d'idées, une rencontre avec deux Cambodgiens dans la maison du Réarmement moral m'a particulièrement frappé. Ils

ont tous deux survécu aux années terribles de la dictature de Pol Pot, l'un ayant subi l'évacuation forcée et massive de la population de Phnom-Penh, l'autre ayant été détenu dans un camp que l'on peut qualifier d'extermination avant de passer sept mois dans la forêt avec sa famille à l'arrivée des Vietnamiens. Ils nous ont relaté ces événements douloureux sans rancoeur, avec l'éternel sourire de ceux qui en ont tant vu, qui ont frôlé la mort de si près que la haine n'a plus sa place. Et ce sont ces mêmes hommes qui, aujourd'hui, sont prêts à partager le pouvoir avec leurs anciens bourreaux, préférant ce laborieux compromis à la poursuite interminable de la guerre civile.

Souhaitons pour les Cambodgiens de tous bords que la paix finisse par s'imposer et qu'ils puissent enfin panser les plaies encore ouvertes. ♦

J.-J.O.

LA PAIX, L'AFFAIRE DE CHAQUE JOUR

L'ambassadeur Alfred Ruegg, responsable pour l'Afrique, l'Asie, l'Océanie et l'Amérique latine au département fédéral suisse des Affaires étrangères, s'est adressé le 6 août aux participants, venus de 35 pays, de la session "Asie, Afrique, Pacifique". Il s'exprimait à titre personnel. Voici l'essentiel de son intervention:

Très impressionnant est le film présenté par les Philippins. Quarante minutes pour revivre les quatre jours qui ont permis à leur peuple de renverser le dictateur Marcos. On y voit le courage, le risque mais aussi la prudence. A un moment donné, des prêtres demandent à la foule, qui semble alors toute puissante, de remettre en place les barrières de barbelés qui entourent le palais présidentiel. Jusqu'où ne pas aller trop loin?

L'histoire leur a donné raison. Reste, comme le dit une déléguée des Philippines, qu'il est plus facile de chasser un dictateur que de reconstruire la démocratie et que les signes de redressement économique que connaît le pays depuis trois ans ne suffisent pas à assurer son avenir.

Est-il possible de briser le cercle vicieux de la vengeance et de la peur?

En Birmanie, ils en sont au point de départ. *"Nous nous sommes rendus dans les villages de notre région, raconte l'un des Birmans, pour commencer à reconstruire le pays. Quand nous sommes entrés dans le premier village, tous les habitants avaient fui parce qu'ils avaient peur de nous. Il nous a fallu conquérir leur confiance en leur apportant une aide matérielle et en leur expliquant nos intentions. Nous avons établi des liens avec près de deux cents villages. Mais nous avons maintenant besoin d'un soutien de l'extérieur."*

"Comment pardonner quand on est le témoin des exactions les plus sordides?", demande pour sa part un responsable de l'une des minorités ethniques dans le nord du pays. Est-il possible de briser le cercle vicieux de la vengeance et de la peur?

On ne peut que rester silencieux face à ce combat qui semble impossible. Et pourtant, ce n'est pas autrement que ces hommes envisagent les choses. *"Priez pour que nous soyons porteurs de l'amour et du pardon quand nous serons de retour"*, ont-ils demandé à l'assemblée de Caux. ♦

FREDERIC CHAVANNE

Aujourd'hui, on parle beaucoup de paix. La conjoncture internationale se présente sous un jour favorable. En commençant par les grandes puissances, tout le monde semble avoir découvert d'un coup l'utilité, voire la nécessité du dialogue pour résoudre des conflits qui paraissaient insolubles. C'est un développement que nous saluons aussi en Suisse. Il faut profiter de cette conjoncture et encourager tous ceux qui ont de grandes responsabilités mais aussi tous les autres, parce que chacun de nous porte sa petite responsabilité pour la construction et le maintien de la paix, d'une paix qui est simple et complexe à la fois.

La paix, c'est un peu comme l'amour ou la démocratie. Ce n'est pas une valeur abstraite. Elle se fait et se défait chaque jour, partout. Il faut lutter pour la maintenir. Et puis la paix, ce n'est pas seulement ne pas faire la guerre. C'est beaucoup plus. C'est évidemment le désarmement, mais c'est aussi la protection de l'environnement, la justice sociale et beaucoup d'autres choses.

Un autre élément me paraît particulièrement important: la paix commence en nous-mêmes. Il ne suffit pas d'avoir des institutions, des forums, des organisations pour en discuter. Il

faut que chacun d'entre nous pense à la manière de se comporter dans son pays, dans son travail, là où il est placé par la vie, et de travailler pour qu'il puisse y avoir un tout petit peu de paix autour de lui. C'est pourquoi il faut aussi faire un travail d'éducation, de "conscientisation". Chacun est un peu responsable de la paix du monde. C'est là que Caux intervient. Ce que vous faites ici, c'est de réveiller la conscience de chacun.

Le dialogue entre individus responsables et mûrs, il est amorcé ici à Caux. C'est pourquoi je vous encourage à continuer ce travail patient et discret. Il est essentiel. En effet, ce ne sont pas les grands "shows",

les grands miracles ou les grands spectacles qui font la paix. Nous sommes heureux que la Suisse puisse abriter les conférences de Caux et le siège de la fondation qui les met sur pied. Nous vous offrons ici un cadre merveilleux, qui n'a rien à voir avec notre mérite, car c'est la nature qui est splendide et qui vous inspire. Mais vous pouvez trouver dans ce pays la discrétion, la stabilité, la sécurité qui vous permettent de parler de manière décontractée. Je vous souhaite donc que vous gardiez dans votre esprit ce que vous avez appris ici et que vous le mettiez à profit pour la construction de la paix. ♦



UNE PRÉSENCE RESPONSABLE

"Je viens ici depuis plusieurs années mais c'est la première fois que je me sens vraiment chez moi," déclare l'une des jeunes participantes aux sessions de cet été. Quelle a été la raison de cette évolution? Peut-être simplement la présence responsable tout au cours de l'été à Caux d'un assez grand nombre de représentants de la jeune génération.

Se former en s'engageant

Une trentaine d'entre eux s'étaient déjà retrouvés à la fin de l'année dernière à Caux pour une semaine, afin de souder leur équipe et de réfléchir à leur tâche commune. De plus, ils avaient entrepris d'animer les réunions du matin de la conférence de Nouvel-An, ce qui, en soi, jouait un rôle essentiel dans leur formation. C'est sur ce modèle que certains se sont décidés à revenir cet été pour prendre en charge deux sessions.

La sauvegarde de la Création, qui mobilise beaucoup la jeune génération, était le thème de la première session. Les organisateurs ont tiré parti

de la table ronde qui s'est tenue sur le même thème, dans les jours précédents, et qui réunissait des scientifiques. Ils ont invité ceux-ci à rester quelques jours pour rencontrer les jeunes et tenir des séminaires chaque soir sur certains problèmes précis comme l'effet de serre de l'atmosphère ou la pollution des transports. L'accent a été mis sur l'attitude responsable que tout être humain doit avoir face à la Création que Dieu lui a confiée, comme l'a si bien dit une jeune participante allemande: "La Bible nous dit que l'homme a été placé sur la Terre en dernier, c'est donc bien que Dieu l'en a fait gardien et non propriétaire."

La deuxième session était intitulée: "La foi au travail". Des rencontres avec des jeunes professionnels qui partageaient leurs propres expériences alternaient avec des séances plénières sur des questions fondamentales: comment choisir une carrière qui réponde à une vocation, comment transmettre des convictions dans un milieu de travail ou d'études difficile?

Pour la première session comme pour la deuxième, le travail de base a

été fait par une équipe de dix à quinze jeunes qui, pour la plupart, étaient encore à Caux ces dernières années plus en spectateurs ou en participants timides qu'en réels responsables. Une jeune Allemande a ainsi expliqué qu'elle était venue pour aider, sans se douter qu'elle s'impliquerait autant: "Lorsque j'ai accepté d'animer une réunion avec quelqu'un de plus expérimenté que moi, je pensais vraiment que c'était lui qui allait jouer le rôle principal. Aussi ai-je été un peu surprise lorsque je l'ai entendu dire en public: "Nous avons pris en main cette réunion", me mettant ainsi en avant, plus peut-être que je ne le souhaitais. Mais, après coup, j'ai été heureuse qu'il m'ait aidée à prendre pleinement mes responsabilités.."

Rendez-vous a été pris pour une conférence l'été prochain sur le même modèle et sur le thème: "L'Europe a besoin d'aide."

"Le moment le plus riche: quand j'ai perdu mon sang-froid..."



L'esprit nouveau qui régnait dans la maison ne venait pas seulement des jeunes qui ont animé des sessions mais aussi de tous ceux - parfois les mêmes que les précédents! - qui ont décidé de passer une partie de leurs vacances à Caux pour mettre la main à la pâte.

Ainsi, si de nombreux spectacles ont pu être présentés, c'est bien sûr grâce aux artistes qui se sont produits mais aussi grâce au travail, discret mais efficace, de cinq ou six jeunes gens qui, appréciant l'esprit qui règne dans la maison, ont décidé de consacrer leur été à travailler dans les coulisses du théâtre. >>>



D'autres équipes de travail sont plus visibles, comme le service et la cuisine, et elles ont besoin de volontaires qui s'en sentent responsables. Un jeune Anglais explique ainsi qu'il s'est donné pour priorité la prise en main d'une équipe de service, tout en participant aux conférences et à leur préparation quand il le pouvait: "Le jour où j'ai perdu mon sang-froid avec une personne de mon équipe a été le moment le plus riche de mon séjour. C'était moi qui avais tort et j'ai dû réparer mon erreur." Et il ajoute: "J'ai aussi beaucoup apprécié de me sentir responsable, de savoir que si je ne faisais pas certains travaux, ils ne seraient pas faits."

Chef d'équipe à 19 ans

A la cuisine, cette année, deux équipes sur quatre avaient un nouveau chef! Un jeune technicien français qui avait démissionné de son emploi est venu passer six semaines à Caux pour animer une équipe de cuisine. Une démarche dans la foi, bien sûr, puisqu'il ne savait pas en quittant son ancien poste s'il en retrouverait un autre en septembre. "Je me suis vraiment senti en paix après avoir pris cette décision", dit-il. Et il explique comment, cherchant dans le silence la façon de créer un bon esprit dans l'équipe, il a eu l'idée de demander à chacun de raconter, lors d'une réunion de préparation, un événement marquant de sa vie. "Cela a rapidement développé une amitié entre les gens car ils apprenaient ainsi à se connaître en dehors du cadre de travail." Et il conclut: "Une conséquence essentielle pour moi de ce séjour ici aura été la prise de conscience d'une peur de l'inconnu que j'avais en moi et qui me poussait à rechercher une abondance de sécurité matérielle."

L'autre nouveau chef d'équipe de cuisine est une Anglaise de dix-neuf ans. Elle a beaucoup apprécié la confiance qu'on a mise en elle en lui proposant cette responsabilité. "J'avais bien sûr peur de faire de grosses erreurs en préparant les repas pour cinq cents personnes mais j'avais déjanté par avance d'en rire et de ne pas

m'énerver. De toutes façons, je suis quelqu'un d'assez fier et ça me faisait du bien d'être prise en faute de temps en temps. Le soin à donner aux membres de mon équipe était aussi pour moi un élément essentiel et, si quelqu'un était en train de me parler, je l'écoutais jusqu'au bout même s'il me semblait qu'on avait besoin de moi à l'autre bout de la cuisine. Il ne fallait surtout pas mettre sous pression ceux qui travaillaient avec moi."

Le dénominateur commun de tous ces jeunes qui ont choisi de se mettre

au service du centre de Caux semble être qu'ils se sont lancés dans une tâche qui leur paraissait au-dessus de leurs capacités. Et c'est peut-être là que réside le secret de l'esprit nouveau qu'ils ont su créer: ils se sont vus contraints à ne pas s'appuyer sur leur seule force mais à vraiment compter sur l'aide de Dieu. Ils ont reçu là l'une des meilleures formations pour la vie: comment être un instrument dans les mains de Dieu, au service des autres et du monde. ♦

PHILIPPE ODIER

AMERIQUE CENTRALE: UN ARTISAN DU DIALOGUE

Fidel Chavez Mena, 49 ans, est l'un de ces hommes d'Etat courageux d'Amérique centrale qui donnent le meilleur d'eux-mêmes pour instaurer la démocratie, la justice sociale et la paix dans leur région troublée.

Dans son pays, le Salvador, il a mené ce combat - non sans risques, puisque dix de ses gardes du corps ont été assassinés - aux côtés du président Duarte, dont il a été un ministre influent. Beaucoup espéraient qu'il serait son successeur, mais on sait que la majorité de l'électorat a préféré voter pour le candidat d'extrême-droite.

"Nous avons mené le combat toutes ces années pour établir la démocratie au Salvador, nous a-t-il dit, et nous avons réussi, même si celle-ci reste très fragile. Puis nous avons exercé les responsabilités du pouvoir. Maintenant, en tant que leader de la démocratie chrétienne battue aux élections, il m'appartient de montrer ce qu'est une opposition constructive et non pas destructrice. Sans quoi, la démocratie n'a pas d'avenir chez nous."

M. Chavez Mena espère que le dialogue qui s'instaure entre le gouvernement et la guérilla d'extrême-gauche aboutira. Ces dernières années, il a participé lui-même à plusieurs rencontres avec les dirigeants de la rébellion.

Il attribue en partie le fait qu'elles aient alors échoué à ce que tout était trop "public" et se passait sous l'oeil des caméras de télévision. "Nous étions comme des gladiateurs", dit-il. "On parlait davantage aux médias qu'aux négociateurs. En fait, chaque fois que nous avons pu négocier en privé, nous avons avancé."

M. et Mme Chavez Mena ont tenu spécialement à passer une semaine à Caux afin de mieux connaître le Réarmement moral.

Durant leur séjour, le dimanche 6 août, quatre des cinq ambassadeurs d'Amérique centrale en poste à Genève - ceux du Salvador, du Guatemala, du Costa-Rica et du Nicaragua - sont venus les saluer à Caux, accompagnés de leurs épouses. ♦

D.M.



L'UTILISATION DES RESSOURCES: UNE QUESTION DE PRIORITES

Les prévisions trop optimistes se sont avérées fausses. Les technologies nouvelles n'ont pas refermé, mais élargi encore le fossé entre le Nord et le Sud. Le terme des échanges s'est aggravé au détriment des pays en développement. Au même moment, l'état de notre planète requiert d'urgence notre attention.

C'est à la lumière de ces faits que le thème de la rencontre des milieux économiques à Caux avait été choisi: "Pour une meilleure utilisation des ressources". Chefs et cadres d'entreprise, économistes, syndicalistes, venus de 34 pays - beaucoup étaient accompagnés de leur conjoint - ont cherché à discerner quelle pouvait être leur action, individuelle et collective, dans ce domaine.

"Se défaire de la philosophie du jetable"

Pour Ryuzaburo Kaku, président du Conseil d'administration de la société japonaise Canon, il ne suffit plus qu'un industriel gère bien son entreprise. Lorsqu'il avait lui-même repris les rênes de Canon, peu après le premier choc pétrolier, il avait réussi à faire remonter les ventes, qui étaient à leur niveau le plus bas, jusqu'à des

sommets jamais atteints. Toutefois, il lui était apparu alors qu'il ne pouvait se contenter de ce succès, ni même d'une bonne politique sociale. Il s'agissait de faire en sorte que son entreprise apporte sa contribution à la vie nationale et à la vie du monde. C'est

Ci-contre: M. Franz Blankart, secrétaire d'Etat aux Affaires économiques extérieures de Suisse, représentait le Conseil fédéral à l'ouverture de la session "L'homme et l'économie". On le voit ici rencontrant des participants américains et japonais.



Ci-dessous, M. Kaku, président du Conseil d'administration de la société Canon.

dans cette perspective seulement que peuvent se combler les fossés entre partenaires du commerce mondial comme les disparités économiques de la planète. C'est pour cette raison qu'il a participé, ces dernières années, aux rencontres de Caux.

Frank Stankard, l'un des vice-présidents de la Chase Manhattan, estime qu'il n'y a pas carence des ressources mondiales, mais qu'il s'agit de mieux les utiliser. "Cela ne veut pas dire, précise-t-il, que nous devons nous contenter de mieux conserver et répartir le gâteau; il faut l'agrandir." Se rappelant l'expression du pourtant

libéral Jefferson: "Un petit nombre de riches ne peut pas survivre auprès de nombreux pauvres", M. Stankard pense qu'une meilleure gestion de la part des riches doit constituer la raison d'être de l'Amérique et qu'il s'agit donc de se défaire de la

philosophie du "jetable". Les consommateurs doivent désormais payer pour le traitement des déchets: "ce sac ou ce verre en plastique si commode"... L'Amérique doit se remettre à économiser si elle veut combler son triple déficit (dette interne et externe, balance commerciale). Mais le pire des gaspillages, selon Stankard, c'est celui des hommes, le déficit de la formation. "Au Japon, on forme dix ingénieurs pour un juriste. Aux Etats-Unis, c'est le rapport opposé. Est-ce surprenant que le Japon l'emporte sur le plan de la technologie?"

Frank Stankard est parmi les dirigeants d'une institution privée intitulée "Conservation International". Une des récentes interventions de cet organisme est le rachat sur le marché public, au rabais, de 650.000 dollars de





la dette extérieure bolivienne. Une somme équivalente a été fournie par le gouvernement bolivien pour la création d'une réserve forestière tropicale. D'une pierre deux coups: la dette bolivienne a été réduite, et une avancée est faite dans le domaine de l'environnement.

"Leadership, travail d'équipe et moralité": tel est le thème qui a été abordé au cours des rencontres par un groupe de Scandinaves, qui y ont consacré également une soirée théâtrale. Un ingénieur de la société Volvo s'était étonné qu'on publie toujours, dans le cadre de son entreprise, les bonnes nouvelles et jamais les échecs. C'est ce qui l'a incité à lancer un journal qui représente en quelque sorte les clients et fait connaître leurs plaintes. Cette publication suscite un grand intérêt.

L'écoute de l'autre, l'écoute intérieure

Le consultant finlandais Paul Gundersen s'est attaché à identifier ce que sont, dans la vie économique, les "freins intérieurs". Il estime en effet que des emplois sont perdus, des entreprises font faillite en grande partie à cause de peurs, de jalousies, de sentiments de solitude et de l'incapacité de beaucoup à faire face aux tensions de la concurrence.

L'écoute intérieure: cette notion parfois étrangère aux préoccupations des milieux économiques a été jugée primordiale dans plusieurs groupes de travail, notamment celui portant sur l'équilibre entre la vie de famille, la profession et les responsabilités civiques.

"Il ne s'agit pas là d'une recette bon marché du succès, a précisé un participant, mais d'une ancre pour la journée, d'une façon de distinguer nos priorités."

Un forum animé par des syndicalistes d'Europe, d'Amérique latine et du Japon s'est penché sur ce qui leur paraissait être les qualités nécessaires au syndicalisme de l'avenir. Là aussi, l'accent a

été mis sur l'importance de l'écoute mutuelle et de l'écoute intérieure, mais encore sur le rejet des préjugés, la primauté de l'individu et la recherche d'un partage de responsabilité avec les employeurs pour le bien commun. La sauvegarde de l'environnement et l'intégration des changements technologiques de l'avenir doit aussi entrer, à leur avis, dans les préoccupations des syndicats.

Le forum qui, sans doute, a balayé le plus vaste champ de réflexion concernait les relations économiques internationales après 1992. Il était présidé par M. Olivier Giscard d'Estaing, vice-président de l'INSEAD, de Fontainebleau, et par M. André Tobler, industriel à Lausanne. M. Fernand Herman, membre du Parlement européen et ancien ministre belge des Affaires économiques, a souligné l'influence croissante du Parlement européen, mais aussi ses limites. "Ici, a-t-il déclaré, on a le privilège de pouvoir dire ce qu'on ne dit pas et ce qu'on ne peut pas dire ailleurs." Ont suivi des discussions franches sur les rapports toujours difficiles entre l'Europe et l'Afrique - il y a un excédent net de flux de capitaux privés du Sud vers le Nord -, sur les responsabilités partagées concernant la dette, sur les moyens de favoriser la stabilité politique et économique, enfin sur les politiques démographiques et les sanctions anti-apartheid. Echanges passionnants entre Africains et Européens cherchant manifestement à trouver des terrains de réflexion et d'action communs.

M. Washington Okumu, du Kenya, ancien vice-président de l'ONUDI (Organisation des Nations Unies pour le développement industriel), a souligné l'abondance de ressources humaines et matérielles de l'Afrique, insistant sur l'importance primordiale de l'éducation pour les mettre en valeur.

La voiture électrique

S'adressant à M. Okumu, M. Stanford Ovshinsky, un savant américain, président de *Energy Conversion Devices*, a encouragé l'Afrique à ne pas tout attendre des pays riches, mais à se lancer dans des productions audacieuses. Pourquoi pas la voiture électrique, viable maintenant que des batteries non polluantes, deux fois plus performantes que les actuelles, ont été mises au point (par M. Ovshinsky lui-même)? Elles peuvent emmagasiner l'énergie solaire dont l'Afrique ne manque point.

M. Ovshinsky et son épouse ont créé leur entreprise non pas dans le but de produire, mais d'essayer de répondre à des besoins réels de l'humanité. Il a admis qu'il n'était pas venu à Caux sans préventions, mais qu'il avait été totalement gagné par la qualité des personnes qu'il y avait rencontrées et qui travaillaient pour le même but que lui: créer un monde où il y aurait assez pour tous. ♦

PETER HINTZEN
et JEAN-JACQUES ODIER



EN RELISANT MES NOTES

par Antoine Jaulmes

Le carnet et le stylo ne chôment pas pendant une telle conférence! A toute heure, les participants notent à la volée soit les informations qu'ils entendent, soit les idées nouvelles qui jaillissent dans leur esprit au contact d'autres expériences ou d'autres cultures.

Après trois jours, mon carnet ressemble de plus en plus à un champ de bataille. J'y trouve pêle-mêle des signes cabalistiques gribouillés pendant les repas, des notes prises en séance plénière, des traces assez nombreuses des discussions du forum auquel je participais; enfin, des notes personnelles, issues de moments passés seul en silence. Bref, un carnet à manier avec précaution, en particulier à cause des précieuses cartes de visites qui pourraient s'en échapper!

Les notes prises en réunion reflètent bien entendu les interventions des orateurs, mais passées au crible des centres d'intérêt du propriétaire du carnet. On y distingue les notes à caractère "professionnel" et celles à caractère "d'ouverture".

Des exemples de France, des U.S.A., de Tanzanie...

Au rang des premières, celles que j'ai prises sur les nouvelles méthodes d'amélioration de la qualité chez Volvo, sur l'expérience des relations

sociales chez Toshiba ou encore sur la philosophie participative de Canon (qui enregistre 80 suggestions d'amélioration par salarié et par an).

Au titre de "l'ouverture", c'est à dire des préoccupations qui ne font pas directement partie de mon environnement professionnel, mais que la conférence m'aide à prendre davantage à coeur, je trouve une pleine page sur l'intervention d'un vice-président de la Chase Manhattan Bank, consacrée à la sauvegarde de l'environnement. Je trouve aussi les propos de deux Scandinaves. L'un, syndicaliste danois, a raconté le lancement, par son syndicat, d'une initiative de récupération d'outillages divers afin d'équiper des écoles techniques en Tanzanie. L'autre, ancien conseiller du premier ministre norvégien et actuellement responsable de la planification économique chez Alcatel à Paris, a brillamment analysé les évolutions sociales en Scandinavie, dont la plus importante semble être depuis quinze ans l'accélération de l'entrée des femmes sur le marché du travail et les déséquilibres démographiques et éducatifs qui en découlent.

Dans ces deux domaines, bien sûr, certains orateurs ont touché aux délicates questions de l'intégrité et des relations humaines, questions de fond qui conditionnent souvent le succès des entreprises. Ainsi cet ingénieur d'une compagnie aérienne a refusé plusieurs pots de vin, dont un de 500 dollars par chambre pour un contrat de construction d'un complexe hôtelier de ...750 chambres! Ou le cas de cette société scandinave où un problème de jalousies au sein du conseil d'administration avait fini par provoquer des milliers de licenciements.

Les notes prises durant le forum "Equilibrer profession, vie familiale et activités sociales" apparaissent sous forme de questions: jusqu'à quel point la vie de famille peut-elle tolérer d'être battue en brèche par des priorités professionnelles ou sociales? Peut-

on décider seul de nouveaux engagements? L'hyperactivité professionnelle masque-t-elle un vide? Le travail est-il une drogue - ou un médicament? A partir d'éléments de réflexion communs, c'est à chacun qu'il appartient de réaliser sa propre synthèse en fonction de ses convictions et de sa situation particulière. Un point d'accord est à signaler: les participants ont souligné la nécessité d'évaluer fréquemment l'ordre de leurs priorités et donc l'équilibre entre les grands domaines de leur vie. Plusieurs ont puisé dans leur expérience pour illustrer la nécessité d'un moment de silence quotidien et si possible matinal afin d'en tirer cohérence, équilibre et créativité.

Le laboratoire intime où s'affermir mon engagement

C'est là que je trouve la dernière sorte de notes dans mon carnet. Elles sont le produit du laboratoire intime où s'élabore un projet personnel et où s'affermir petit à petit un engagement: faire de l'industrie, en commençant par mon environnement direct, un lieu où l'on respecte certaines valeurs: dignité de l'homme, croissance et épanouissement de chacun dans l'exercice de ses responsabilités, efficacité et qualité; étudier les contributions possibles - éventuellement décisives - de l'industrie face aux besoins d'équipement, de qualité de vie, de développement de nos concitoyens directs et de nos "concitoyens du monde".

Face à l'ampleur de ces sujets, à la qualité et à l'intérêt d'ensemble de la conférence, je note une seule critique sérieuse, ou plutôt un regret: nous sommes encore trop peu nombreux, notamment de l'industrie française, à participer à ce forum international unique en son genre. Ami lecteur, pourrions-nous être assez nombreux l'an prochain pour n'avoir aucun regret à noter dans nos carnets? ◆

ANTOINE JAULMES, ingénieur de production, Automobiles Peugeot.

A gauche, M. Frank Stankard, de la Chase Manhattan Bank: "Les consommateurs doivent désormais payer pour le traitement des déchets."

Au centre, M. Ture Nelson, ingénieur chez Volvo: "Faire entendre la voix des clients."

Ci-contre, le savant américain Stanford Ovshinsky et l'économiste du Kenya Washington Okumu.



JAPON, AMERIQUE, EUROPE: UN PAS DE PLUS

Pour la quatrième année consécutive, des industriels de haut niveau d'Europe, des Etats-Unis et du Japon se sont retrouvés à Caux autour d'une même table. Qu'espèrent-ils de leur rencontre? Perçoit-on des progrès dans leurs délibérations?

Si les participants ont choisi Caux comme cadre de leur réunion, ce n'est peut-être pas parce qu'ils s'associent formellement aux buts du Réarmement moral, mais parce que, comme cela a été exprimé, "le lieu, comme l'esprit et les principes qui y sont pratiqués forment une base précieuse pour de tels travaux".

"Surmonter la méfiance et le langage de guerre"

C'est en 1986 que l'industriel néerlandais Frederik Philips et l'économiste français Olivier Giscard d'Estaing ont pris l'initiative de ces tables rondes (en réalité ovales, vu la disposition des lieux!) dans le but, comme ils l'expriment eux-mêmes, "de nouer des liens d'amitié suscepti-



bles de surmonter la méfiance et le langage de guerre" existant entre les puissances industrielles. "Nous nous sommes rendu compte que la façon négative dont nous nous percevions les uns les autres était aussi dangereuse que les réalités elles-mêmes. Et pourtant, nous sommes dans le même

bateau; malgré nos différences, nous sommes tous des êtres humains."

Cette année, des dirigeants et des conseillers de sociétés comme Canon, Honda, Philips, Shell, Panam, Toshiba, Sumitomo Electric Industries, Bosch, Interallianz-Bank et Japan Times étaient présents. Pour préserver l'accord de confidentialité passé entre les participants, nous ne donnons ici que les noms des organisateurs et des invités spéciaux.

La situation entre le Japon et ses partenaires s'est-elle améliorée? Non, répondent certains. Bien que les importations japonaises aient augmenté, leurs exportations n'ont pas diminué de façon significative. Les investissements japonais continuent de pénétrer de nombreux secteurs de l'économie européenne et américaine. Le Japon doit-il être "contenu", comme le suggère le spécialiste de l'économie nipponne James Fallows? Les Japonais n'apprécient guère ce terme: "La diversité que les Japonais ont introduite par leurs investissements est source de

dynamisme", objectent-ils. Ils s'inquiètent en outre de constater que la critique occidentale du Japon déborde le domaine "tangibile" pour atteindre l'intangible, c'est-à-dire la culture japonaise elle-même.

"En réalité, nous ne pouvons que nous blâmer nous-mêmes, constatent

en substance les participants occidentaux, les Japonais ayant acquis la volonté qui nous fait défaut. Il est peut-être difficile et fastidieux de pénétrer le marché japonais, mais y mettons-nous suffisamment de ténacité ou allons-nous de préférence vers des marchés plus abordables?"

"Non, l'Europe ne sera pas une forteresse"

Le régionalisme, le Marché unique de 1992, la coopération du bassin du Pacifique, le démantèlement des barrières douanières entre les Etats-Unis et le Canada sont autant de réponses aux succès japonais. Mais allons-nous vers un protectionnisme généralisé et en particulier vers une Europe-forteresse? "Non", répond Yvonne van



Trois instantanés de la table ronde

Rooy, qui en sa qualité de ministre du Commerce extérieur des Pays-Bas, a été l'invitée d'honneur de la Table ronde. "Etant avec ses 20 % du commerce mondial le bloc le plus important, précise-t-elle, l'Europe ne pourrait que porter préjudice à elle-même plus encore qu'aux autres en restreignant la libre circulation des marchandises. L'Europe sans frontières ne sera pas une forteresse, mais une maison ouverte." Les assurances de Mme van Rooy semblent avoir apaisé les esprits, notamment parmi les Japonais.

Lors d'un rendez-vous que les participants de l'an dernier s'étaient fixé à la Nouvelle Delhi, en février dernier, ils avaient décidé d'inviter à la table ronde un industriel indien. Ils se rendaient bien compte qu'il ne suffisait pas de créer des liens de confiance entre eux. La poursuite de leurs entretiens devait prendre en compte les disparités croissantes entre le Nord et le Sud tout comme les ouvertures nouvelles qui se manifestent en Europe orientale.

L'Inde, un pont avec les pays en développement

M. P.C. Luthar, ancien président de l'organisme d'Etat gérant le commerce de l'Inde, a donc été un autre invité d'honneur à la table ronde. Il a rappelé que 75 millions d'Indiens - sur 800 millions - ont atteint un niveau de vie comparable à celui de l'Europe occidentale. A ses yeux, ce n'est pas seulement un marché, mais aussi un pont avec les pays en voie de développement. L'Inde peut en effet fournir une technologie intermédiaire aux pays africains. M. Luthar a invité ses interlocuteurs à commercer avec l'Inde sans conditions et à ouvrir leurs marchés aux produits indiens.

Une autre invite émanait d'un des participants japonais: *"Malgré les atrocités de la Place Tiananmen, a-t-*



Mme Yvonne von Rooy, ministre néerlandais du Commerce extérieur: *"L'Europe ne pourrait que porter préjudice à elle-même en restreignant la libre circulation des marchandises."*

il déclaré, ne boycottez pas la Chine. Ce cinquième de l'humanité a besoin de notre aide. Il ne peut s'en tirer par lui-même, le développement engendrant l'inflation, et l'inflation le genre d'ébranlement dont nous avons été les témoins."

"Motivation". Le mot est revenu souvent dans les débats. Comment la susciter? C'est là qu'il faut chercher la réponse à la morosité de nos pays occidentaux aussi bien qu'à la stagnation des pays de l'Est ou du tiers monde. ♦

P.H. - J.-J.O.

LES CONFERENCES DE CAUX EN 1990

Le programme des rencontres de Caux pour l'année prochaine sera publié d'ici à la fin de l'année. D'ores et déjà, les dates de plusieurs des sessions sont arrêtées:

SESSION DE NOUVEL AN

Du 26 décembre 1989 au soir au 2 janvier 1990, le centre de Caux sera ouvert pour son habituelle session d'hiver. Le thème d'ensemble, **"Tu m'écoutes?"**, montre que, durant ces journées, l'accent sera mis sur la communication, en famille et au-delà. Le programme quotidien sera conçu de telle façon que parents et enfants pourront tous participer.

ETE 1990

Bien que les dates d'ouverture et de clôture des sessions d'été ne soient pas encore connues, on sait déjà que la session **L'Homme et l'Economie** se déroulera du 18 au 22 juillet. On espère que se tiendra parallèlement une session animée par des étudiants et des jeunes professionnels sur le thème: **La foi au travail**.

L'Europe a besoin d'aide. Tel sera le sujet d'une session animée par les jeunes, prévue du 28 juillet au 5 août, et qui sera suivie d'un échange international sur le thème déjà abordé en 1988: **Changer la ville, l'affaire de tous**.

Du 15 au 22 août, Caux vibrera au rythme d'une vaste rencontre réunissant des représentants d'**Afrique**, d'**Asie**, du **Pacifique** et d'**Amérique latine**.

Le dimanche 20 août est prévue une session d'un jour consacrée au thème de la **Sauvegarde de la Création**.

L'année 1989 ayant été marquée par la participation croissante de visiteurs d'Europe centrale et orientale (Pologne, Union Soviétique, Tchécoslovaquie), les sessions de 1990 attireront sans doute à nouveau des délégués de ces pays.



La Riviera vaudoise vous accueille



LUSTRERIE MODERNE ET DE STYLE
APPAREILS MÉNAGERS

Société Romande d'Electricité



CUENOUD
LIEBHAUSER S.A.

MAÇONNERIE - BÉTON ARMÉ
GÉNIE CIVIL

Rue Industrielle 13 1820 Montreux Tél. 021 / 963 13 64

Michel PIRALLI

Plafond - Staff - Moulage

1800 VEVEY/ Fenil

tél. 021/921 18 31



AUDI

**GARAGE
DE BERGÈRE
VEVEY**

J.-L. Herzig

Tél. 921 02 55



Distribuée par

BOISSONS RIVIERA S.A.

Eaux minérales - Bières

Avenue Mayor-Vautier 6 - Sous-Gare
1815 MONTREUX-CLARENS. Tél. (021) 964.11.61.

De Caux,
gagnez
le plus
beau
belvédère
du Léman !



TÉLÉPHONE

Mérinat

ÉLECTRICITÉ

Entreprise d'installations
Maîtrises fédérales
Concession «A» des PTT
Articles ménagers - Lustrerie
Avenue Paul-Cérésole 12
1800 Vevey

Renseignements
et documentation :

1820 Montreux
Tél. (021) 964 55 11 - 963 55 31